

«Les agriculteurs ont remporté une bataille contre Matignon et Bruxelles, gagnons maintenant celle pour la biodiversité!»

Par Erwan Le Méné

Publié le 08/02/2024 à 17:19,

Mis à jour le 08/02/2024 à 17:25



«Si la victoire des agriculteurs contre Bruxelles et Matignon est celle de l'agriculture conventionnelle contre un changement en profondeur de notre rapport à la terre, c'est une victoire à la Pyrrhus.» *JULIEN DE ROSA / AFP*

FIGAROVOX/TRIBUNE - La révolte, légitime, des agriculteurs ne doit nous faire oublier la nécessité de changer radicalement de modèle pour faire face efficacement à la lutte contre le dérèglement climatique, estime Erwan Le Méné, président et cofondateur d'EcoTree.

Erwan Le Méné est président et cofondateur d'EcoTree, leader européen des Solutions fondées sur la Nature.

Après plusieurs semaines de fort mécontentement et une semaine de fortes tensions et d'intense mobilisation des agriculteurs, le gouvernement a cédé, acceptant une «mise en pause» du plan de réduction des pesticides et la plupart des doléances des agriculteurs portées par la FNSEA et les Jeunes Agriculteurs. Ceux-ci ont excipé du fardeau administratif, de l'empilement des normes et lois françaises et européennes qui les empêchent de travailler. Ce n'est pas un chef d'entreprise qui les contredira sur ce point. Mais si l'écologie punitive nous a toujours paru contraire aux intérêts de l'écologie, il ne doit pas être question de changer brutalement de braquet pour nier la crise climatique qui nous touche de plein fouet. La crise est toujours un moment de résolution de conflits ayant atteint leur paroxysme. Saisissons ce moment pour faire la part des choses, rationnellement, scientifiquement. Les agriculteurs ont remporté une bataille mais la victoire finale doit être celle de la vie.

L'écologie n'appartient à aucun parti, à aucune sensibilité politique. Elle est étymologiquement le langage, la science, le déploiement de la maison, de l'habitat, soit ce qui nous est propre à chacun et tout en même temps commun à tous. C'est pourquoi c'est un sujet qui doit être discuté par le droit et par la politique, sous l'éclairage de la science et de la raison. Traiter les tenants du respect du sol, de l'eau et de l'air de Khmers verts et s'arc-bouter contre une écologie punitive n'est pas plus en mesure de nous aider à adopter une position commune sur ce qu'il convient de faire que de saboter des machines agricoles ou forestières, d'édifier des ZAD à tout bout de champ ou de pratiquer des arrachages de cultures. Que chaque bord hurle à la folie hystérique de l'autre ne fera rien avancer.

Or, il nous faut avancer, et rapidement. Parce que la crise que nous traversons est sans précédent.

Les agriculteurs traversent une crise qui a commencé après-guerre. Pour ainsi dire, ils en sont au bout. Mais ils ne sont pas les seuls. À vrai dire, c'est tout un modèle de société qui est en crise et qui demande que l'on reconsidère notre rapport à la vie.



Dans les champs d'Europe, nous avons perdu 800 millions d'oiseaux (60% des effectifs) en quelque quarante ans, d'après une étude menée par le CNRS et citée par la LPO.

Erwan Le Méné

Puisque le débat n'avancera qu'en le nourrissant de faits, prenons quelques chiffres. La superficie forestière française n'a jamais été aussi grande, cela pour plusieurs raisons : déprise agricole, exode rural, modification de notre mode de vie (le bois n'est plus une denrée de première nécessité), mais aussi volontarisme de l'État depuis la fin du XIXe siècle. Néanmoins, ces dernières années, l'inventaire forestier réalisé par l'IGN note un ralentissement de la production biologique des arbres, si bien que l'on pourrait craindre que les forêts ne soient plus, à terme, des puits mais des postes d'émission de carbone. À cause d'un mode de sylviculture qui n'a pas favorisé la résilience des écosystèmes en recourant trop systématiquement à la monoculture et aux coupes rases, nous avons initié les conditions d'un développement rapide des maladies et des ravageurs lesquels, alliés à des périodes de sécheresse et de fortes chaleurs répétées, ont raison de la bonne santé des forêts.

Dans les champs d'Europe, nous avons perdu 800 millions d'oiseaux (60% des effectifs) en quelque quarante ans, d'après une étude menée par le CNRS et citée par la LPO. Nous comprenons bien que si les oiseaux disparaissent, c'est toute la chaîne alimentaire qui s'effondre.

Pourquoi les oiseaux disparaissent-ils ? D'une part parce que la politique de remembrement qui, ayant fait disparaître 70% des haies bocagères depuis 1950 et quasiment en même proportion les zones humides, a largement œuvré à détruire l'habitat des oiseaux. D'autre part, parce que la population des insectes s'est effondrée vertigineusement ces dernières décennies. Le Muséum national d'Histoire naturelle avance le chiffre de 70 à 80% de populations d'insectes ayant diminué des paysages européens mixtes agro-industriels. Or, la plupart des oiseaux se nourrissent d'insectes.

Mais ces insectes, nous en avons également besoin pour nous nourrir. Non pas pour les manger directement comme substitut à la viande, mais parce qu'ils pollinisent près de 75% des plantes cultivées pour notre alimentation. Or, ce qui les tue, ce sont essentiellement les produits phytosanitaires déversés pour l'agriculture.



En 2020 déjà, le réassureur Swiss Re estimait qu'avec le déclin de la biodiversité, les écosystèmes d'un cinquième des pays du monde étaient menacés d'effondrement.

Erwan Le Méné

Certes, les agriculteurs ont bien de quoi se révolter, puisqu'ils sont les premières victimes de ce système productiviste qui leur impose de produire toujours plus à des coûts toujours plus bas avec toujours plus de réglementation. Ils sont prisonniers d'un engrenage infernal, en plus de la concurrence internationale et souvent déloyale qui les touche. Mais ce n'est pas en continuant d'utiliser toujours autant de glyphosate et d'autres produits phytosanitaires dont la France est très dépendante qu'ils régleront les problèmes qui se posent à nous aujourd'hui.

La question de ce que nous allons laisser aux générations suivantes cristallise bien des tensions et donne même lieu à un débat philosophique. Pourtant, il nous semble que la question n'est pas là. Ce ne sont pas les générations suivantes qui sont en danger mais la nôtre. Étant donné la vitesse à laquelle vont les choses, la crise écologique est en train de nous frapper de plein fouet. Face aux sérieux événements climatiques de plus en plus récurrents (tempêtes, inondations, incendies...) dus aux dérèglements du climat, les assureurs rechignent de plus en plus à assurer les biens. Au premier janvier 2024, c'est une centaine de communes qui avaient perdu leurs assureurs.

Mais plus grave encore, c'est notre sécurité alimentaire qui est en danger et au-delà, tout notre système économique.

La nature a de la valeur, c'est notre leitmotiv. On nomme services écosystémiques les ressources et bienfaits qu'elle fournit "gratuitement". En 2022, l'OCDE les évaluait à 140.000 milliards de dollars, soit 1,5 fois le PIB mondial.

Ainsi, on comprend bien que chaque fois que l'on appauvrit la nature dans sa complexité et sa diversité, c'est notre économie que nous mettons en danger. Écologie et économie sont les deux faces d'une même médaille et doivent aller de pair. Que gagneront les entreprises lorsque nous aurons tant appauvri les sols et réduit le nombre d'espèces cultivées que la terre moribonde ne produira plus rien de bon ?

En 2020 déjà, le réassureur Swiss Re estimait qu'avec le déclin de la biodiversité, les écosystèmes d'un cinquième des pays du monde étaient menacés d'effondrement. Dans une économie mondialisée, c'est un problème qui nous concerne tous. *Hic et nunc*.

Voici pourquoi si la victoire des agriculteurs contre Bruxelles et Maignon est celle de l'agriculture conventionnelle contre un changement en profondeur de notre rapport à la terre, c'est une victoire à la Pyrrhus.

La rédaction vous conseille

- **François-Xavier Bellamy et Pascal Canfin : «L'Union européenne est-elle responsable du malheur de nos agriculteurs?»**
- **Face à la colère des agriculteurs, Giorgia Meloni accuse l'Europe**
- **Pourquoi, même en famille, les agriculteurs ont-ils tant de mal à transmettre**

Sujet

Agriculteurs